

rendre maîtres ; et que l'on ne fasse aucunes démarches pour avoir des informations sur un sujet qui affecte pareillement l'intérêt de chaque membre de la société. Alors, je pense que l'on pourrait faire quelque chose pour améliorer les choses, si une bibliothèque d'ouvrages choisis était attachée à chaque Société d'Agriculture dans la Province, et on pourrait donner de plus amples informations par l'institution de cours de lectures dans les différents Townships qui seraient faites par des personnes compétentes, sous la direction et la surintendance du Bureau d'Agriculture, et recevant une récompense sur les octrois du Gouvernement. Je ne pense pas que pour le moment le pays soit dans un état convenable pour l'érection de collèges et d'écoles agricoles, le travail étant si précieux les cultivateurs ne pourraient se passer de leurs fils pour un temps suffisant pour leur être réellement utile. Mais comme le Gouvernement montre un désir si louable d'encourager l'éducation en général, je pense qu'une partie des fonds pourrait être utilement destinée à promouvoir cette branche spéciale, soit par les moyens que j'ai cités ou en établissant des classes pour cette fin dans les différentes écoles dans chaque district. Il n'y a pas doute que l'ignorance sur ces choses soit un mal écriant, et si l'on faisait quelques démarches à ce sujet, on découvrirait le système le meilleur et le plus facile d'asseoir l'éducation dans cette branche sur une base plus large. La seule difficulté que je vois, c'est d'avoir une personne qui prit l'initiative, car, une fois commencée, je suis persuadé que le peuple profiterait de tous les moyens que lui offrirait, et serait étonné de voir qu'il a erré si longtemps dans les ténèbres.

J'ai l'honneur de demeurer,
Votre obéissant serviteur,

FRANCIS DRUMMOND FULFORD.

WM. EVANS, écr.

AU PROPRIÉTAIRE DU "JOURNAL DU CULTIVATEUR," MONTRÉAL.

Mon Cher Monsieur.—Je vous transmets ci-incluse, une excellente lettre, qui m'est adressée par Francis Drummond Fulford, écr., de Hemmingsford, supposant, je pense, que j'étais attaché au *Journal du Cultivateur*. Puisse-je espérer qu'il vous plaira de l'insérer dans votre intéressant journal.

Je concorde parfaitement avec M. Fulford, quant à la cause de la difficulté d'avoir des communications des agriculteurs pour votre journal. J'ai éprouvé la même difficulté pendant plusieurs années, quand j'avais la direction du *Journal d'Agriculture*. Les suggestions de M. Fulford touchant l'éducation agricole et les lectures sur l'agriculture ont droit à une considération favorable, mais je crains qu'elles ne recoivent pas l'attention qu'elles méritent. J'ai souvent essayé d'attirer l'attention sur le même sujet, mais avec peu de succès. M. Fulford est très louable de prendre tant d'intérêt à

notre agriculture, et d'écrire une telle lettre j'espère que cet exemple encouragera d'autres jeunes messieurs lettrés à donner leurs vues sur le sujet. Il serait très avantageux pour l'agriculture, si elle devenait ici une occupation favorite comme dans la Bretagne.

Votre, etc.,

WM. EVANS.

Montréal, Avril, 1856.

Il n'y a pas de doute qu'il y ait beaucoup de vérité dans les raisons données ci-dessus par votre correspondant pour le petit nombre de communications agricoles. Nous espérons néanmoins que nos lecteurs se rappelleront que dans de telles matières nous attachons beaucoup plus de valeur aux faits de saine pratique qu'au mérite purement littéraire. Nous leur ferons aussi remarquer que les soirées d'hiver du Canada donne au cultivateur beaucoup de temps pour l'amélioration mentale, aussi bien que pour faire connaître aux autres les résultats de son expérience. Tous les agriculteurs éclairés doivent s'accorder avec notre correspondant désirant une meilleure provision pour l'éducation dans la théorie et la pratique de la culture du sol. Nous savons, cependant, qu'il y a une grande différence d'opinion quant aux moyens par lesquels nous pouvons l'obtenir. Pour notre part, nous maintenons qu'il faut employer non seulement un mais plusieurs moyens. Le pays peut n'être pas encore préparé pour l'établissement de collèges et d'écoles agricoles liés à des fermes-modèles. Nous ne doutons pas cependant que la Législature agirait sagement en pourvoyant à au moins une telle institution dans le Bas-Canada. Sous une conduite habile elle formerait un centre pour tous les autres efforts. Cependant nous pouvons au moins avoir les agences suivantes : 1o. Nos universités et collèges pourraient établir des classes agricoles, offrant leurs avantages à des termes faciles aux jeunes cultivateurs pendant les mois d'hiver, et s'ils avaient besoin d'aide pour cette fin, le Bureau d'Agriculture pourrait les assister soit en donnant des récompenses à l'élève le plus capable, ou en fournissant les appareils nécessaires, etc. 2o. La chimie agricole devrait être enseignée aux pupilles enseignantes dans les écoles normales proposées. Ils pourraient alors, à l'aide de livres textuels qu'on leur fournirait, enseigner ce sujet dans les écoles ou classes du soir. 3o. Ces moyens manqueraient rarement de produire quelques jeunes hommes qualifiés à devenir des lecteurs ambulants sous le Bureau

d'Agriculture. Pourvus d'un appareil portatif, ils pourraient dans les mois d'hiver passer d'une place à une autre, apportant devant la vision mentale des jeunes et des vieux les nouvelles lumières que la science moderne a jetées sur le plus ancien des arts. 4o. Sous les auspices de tels hommes, et d'autres agriculteurs lettrés, on pourrait organiser des assemblées pour la discussion en liaison avec les Sociétés Locales ; et on pourrait établir des Clubs de Cultivateurs et des Bibliothèques. Enfin les lectures et les discussions dans de telles assemblées pourraient être publiées dans notre journal, pour encourager les autres et pour la diffusion de nouveaux faits en agriculture. De tels moyens, agissant et réagissant l'un sur l'autre, constitueraient un effort combiné dans la direction de l'agriculture améliorée qui serait rapidement ressenti par toute la Province. Que quelqu'une de nos hautes institutions d'instruction établisse l'hiver prochain une école d'agriculture scientifique, que le sujet soit bien enseigné dans les écoles normales qui nous l'espérons seront en opération avant la fin l'année, et que le Bureau d'Agriculture dévoue une petite somme pour aider de tels efforts de toute manière que les circonstances pourront le rendre expédient, et la pointe du coin sera entrée.

Oignons et Courges.

[Nous ne pouvons pas dire que nous avons beaucoup d'expérience dans la culture des oignons et des courges sur une grande échelle ; mais le succès rapporté dans l'extrait suivant du *Massachusetts Ploughman*, montre que sous les soins de nos voisins de la Nouvelle-Angleterre, ces légumes sont une grande source de profit. L'engrais employé était des herbes de mer (*sea-weed*), mais du fumier bien pourri ou du compost avec du guano à la surface, les représenteraient assez bien.]

M. Brown avait huit acres de terre en oignons le plus grand lot contenant environ trois acres et demie. C'est dans le champ sous-égoutté exhibé dans les Procédés de la Société en 1854. Une partie de ce lot (savoir, cette partie qui avant d'être sous-égouttée, était couverte d'une eau stagnante pendant la plus grande partie de l'année), disons d'un quart à un demi acre, rapporte maintenant la plus grande production d'oignons, sans aucune difficulté, qu'il y ait jamais eu dans le Comté d'Essex. L'estimation de M. B., je crois, fut de mille minots à l'acre pour ce morgeau. Je ne puis pas l'estimer à moins que cela, et de fait je trouve que j'avais marqué sur mon mémoire mille minots à l'acre pour le